



HAL
open science

Récit d'internaute confiné • Pandémie et goût de l'archive. L'ère du braconnage ?

Charles Parisot-Sillon

► To cite this version:

Charles Parisot-Sillon. Récit d'internaute confiné • Pandémie et goût de l'archive. L'ère du braconnage?. Clément Bert-Erboul (dir.); Sylvie Fayet (dir.); Louis Wiart (dir.). À l'ombre des bibliothèques : Enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire, Presses de l'enssib, pp.245-256, 2022, 9782375461525. halshs-03630296

HAL Id: halshs-03630296

<https://shs.hal.science/halshs-03630296>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

[À L'OMBRE DES BIBLIOTHÈQUES]

Sous la direction de
CLÉMENT BERT-ERBOUL,
SYLVIE FAYET et LOUIS WIART

ENQUÊTE SUR LES FORMES D'EXISTENCE
DES BIBLIOTHÈQUES EN SITUATION
DE FERMETURE SANITAIRE

Clément Bert-Erboul, Grégoire Clemencin, Romane Coutanson,
Sylvie Fayet, Julien Hage, Geneviève de Maupeou,
Cécile Toutilou, Maryline Vallez, Louis Wiart

Préface de Christophe Evans

2022

 presses
de l'enssib

LA NUMÉRIQUE

RÉSUMÉS

Comment se manifeste la bibliothèque sans la bibliothèque ? Aussitôt que les lieux physiques ont fermé leurs portes à partir du 14 mars 2020, des alternatives en ligne se sont constituées, sous l'impulsion de certains usagers portés par l'impérieuse nécessité de continuer à lire, travailler, échanger. Que nous disent ces initiatives de ce qu'est une bibliothèque pour ces publics ? Issu d'une enquête collective, cet ouvrage s'attache, en 18 parcours, à documenter un moment (le confinement), des conditions (l'étude), des pratiques (la circulation des savoirs), une institution (la bibliothèque) et des formes politiques (la solidarité) à travers plusieurs regards : des analyses rétrospectives menées par un collectif d'auteurs professionnels et scientifiques, la reprise de textes déjà parus sur le web, des récits et portraits d'acteurs engagés dans l'échange au bénéfice d'une communauté. Sous la responsabilité de Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart, cette enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire explore en particulier le fonctionnement du groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* et les usages silencieux d'espaces de travail distant.

CLÉMENT BERT-ERBOUL (DIR.)

Professeur de communication, chaire de communication numérique - Université libre de Bruxelles

SYLVIE FAYET (DIR.)

Directrice de la bibliothèque universitaire - La Rochelle Université

LOUIS WIART (DIR.)

Professeur de communication, chaire de communication marketing - Université libre de Bruxelles

LISTE DES AUTEUR-ES

COORDINATION ET AUTEUR-ES

Clément Bert-Erboul

Professeur de communication, chaire de communication numérique – Université libre de Bruxelles

Sylvie Fayet

Directrice de la bibliothèque universitaire – La Rochelle Université

Louis Wiart

Professeur de communication, chaire de communication marketing – Université libre de Bruxelles

CONTRIBUTEUR-RICES

Isabelle Antonutti

Conservatrice des bibliothèques, responsable de formations à Médiadix – Université Paris Nanterre

Joëlle Le Marec

Professeure des universités en information-communication – Muséum national d'histoire naturelle (Paris)

Charles Parisot-Sillon

Maître de conférences en histoire ancienne – Université d'Orléans

AUTEUR-ES

Grégoire Clemencin

Consultant en applications de recherche d'information – Autoinoa

Romane Coutanson

Chargée d'études/conservatrice des bibliothèques – Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Julien Hage

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication – Université Paris Nanterre – Laboratoire DICEN-IDF

Geneviève de Maupeou

Bibliothécaire chargée de missions de coopération nationale – Bibliothèque publique d'information (Paris)

Cécile Toutou

Responsable cellule Prospective – Bibliothèque de Sciences Po (Paris)

Maryline Vallez

Bibliothécaire chargée de collection/médiation en arts graphiques, photographie, arts du spectacle – Bibliothèque publique d'information (Paris)

PRÉFACIER

Christophe Evans

Responsable du service Études et recherche – Bibliothèque publique d'information (Paris)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les extraits des publications parues sur le groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* et présentés dans cet ouvrage respectent les formulations initiales : les coquilles, erreurs ou omissions ont été maintenues en l'état.

En dépit de nos efforts pour privilégier des liens pérennes, certains des hyperliens peuvent ne plus être actifs au moment de votre lecture. Nous souhaitons à cet égard signaler à nos lecteurs et lectrices la collecte ciblée réalisée par la Bibliothèque nationale de France pour donner accès au web francophone de la pandémie et des confinements à travers les *Archives de l'Internet*.

POUR CITER CET OUVRAGE

Bert-Erboul, Clément, Sylvie Fayet et Louis Wiart (dir.); préface de Christophe Evans. *À l'ombre des bibliothèques : enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire*. [En ligne]. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2022 (La Numérique, ISSN 2492-9735)

Disponible sur :

< <https://presses.enssib.fr/catalogue/A-l-ombre-des-bibliotheques> >.

ISBN numérique : 978-2-37546-151-8

DROITS D'AUTEUR

Ce titre est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.



SOMMAIRE

Préface. Continuité des bibliothèques9

par *Christophe Evans*

Introduction12

par *Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart*

.....

PARTIE 1. BIBLIOTHÈQUES ET PLATEFORMES NUMÉRIQUES : RÉPLIQUES DOCUMENTAIRES. . 17

Parcours 1. L'enjeu de l'accès aux ressources documentaires en ligne en situation de crise19

par *Romane Coutanson*

Avec le premier confinement : l'apparition d'un « état d'urgence » documentaire 20

Démarche des associations professionnelles et mobilisation d'éditeurs 25

Valoriser et échanger autour des ressources documentaires en ligne ... 28

• Encadré 1. Chronologie des mesures prises durant le premier confinement concernant les bibliothèques 35
par *Sylvie Fayet*

Parcours 2. Récit d'internaute confinée • « Les musées invisibles : où se réfugient-ils ? »37

par *Joëlle Le Marec*

Parcours 3. La Bibliothèque Solidaire du confinement, l'anti-bibliothèque ?42

par *Grégoire Clemencin*

« On ne souhaite pas réinventer le fonctionnement d'une bibliothèque ! » 44

Faire bibliothèque 50

Au-delà de la bibliothèque, ou à côté ? 53

• Encadré 2. Positionnement de BSc par rapport à d'autres groupes Facebook de partage de conseils bibliographiques 57

• Encadré 3. Les enjeux juridiques vis-à-vis de Facebook 58

Parcours 4. Étudier la Bibliothèque Solidaire du confinement : à l'ombre de Facebook59

par *Grégoire Clemencin*

Homologation de la démarche par les membres du groupe BSc 60

Reconstitution d'un artefact statique du groupe BSc 61

Caractéristiques et limitations des informations collectées 65

Parcours 5. Photographies de groupe69

par *Grégoire Clemencin*

Qui ? Les membres du groupe BSc ... 69

Quoi ? Les messages publiés 81

• Encadré 4. Stratégies de publication 86

Comment ? Le rôle des administrateurs et modérateurs du groupe 98

Notes conclusives 108

Parcours 6. Paroles de contributrices121

Le travail collaboratif à l'œuvre 121
par *Geneviève Bordet*

L'interdisciplinarité, loin des querelles de clocher 126
par *Katia Juhel*

Des possibilités nouvelles 129
par *Camille*

En lisière de forêt 132
par *Margot*

Parcours 7. Espaces virtuels, bibliothèques en miroir136

par *Cécile Toutou*

Travailler seul ensemble: un besoin de sociabilité studieuse pour lutter contre le confinement..... 138

Le numérique pour échapper au numérique 139

L'espace de la contrainte et des règles 142

En guise de conclusion 147

Parcours 8. Images de travail, travail de l'image? Enquête exploratoire sur les espaces vidéos de travail en ligne148

par *Clément Bert-Erboul*

Les espaces silencieux de travail en ligne, un continuum à observer... 149

Les espaces numériques de travail silencieux: de la bibliothèque à Internet, la reconstitution des ambiances sur les plateformes..... 156

Conclusion..... 160

Parcours 9. Paroles de contributeur • Entretien avec Dan Sperber: l'expérience d'un Zoom silencieux.....162

par *Clément Bert-Erboul et Cécile Toutou*

.....
PARTIE 2. DE LA CONTINUITÉ DOCUMENTAIRE À L'ENQUÊTE COLLECTIVE, MODES DE CIRCULATION DES ÉCHANGES DOCUMENTAIRES 176

Parcours 10. Le community management de La Bibliothèque Solidaire du confinement. Du partage documentaire à la capitalisation des connaissances?178

par *Louis Wiart*

Méthodologie de la recherche 180

Modérer une communauté de pratique 181

La normalisation des échanges documentaires 183

Accompagner les échanges, capitaliser les connaissances? 189

Conclusion: socialisation, capitalisation et appropriation des connaissances.. 192

Parcours 11. Paroles de contributrice • Une bibliothécaire dans La Bibliothèque Solidaire du confinement194

par *Isabelle Antonutti*

Parcours 12. Circulations ordinaires, ordres disciplinaires et collectionnisme savant dans BSc .198

par *Julien Hage*

Un espace public de courtage documentaire aux canaux privés. 199

Un outil et une scène pluridisciplinaires 201

Du manque au trop plein: la manifestation d'un collectionnisme savant..... 205

Conclusion: un espace de courtage au carrefour des disciplines des sciences humaines et sociales 207

Parcours 13. À la loupe: observation d'un échantillon des échanges documentaires sur BSc208

par *Sylvie Fayet*

Présentation de l'échantillon 209

Les transactions 215

Des usages raisonnables..... 227

Demandes de conseils et orientations bibliographiques..... 235

Pour conclure 237

• Encadré 5. Zoom sur le segment documentaire « photographie » dans BSc 239

par *Maryline Vallez*

PARCOURS 14

RÉCIT D'INTERNAUTE CONFINÉ

• PANDÉMIE ET GOÛT DE L'ARCHIVE. L'ÈRE DU BRACONNAGE ?

Ce texte de Charles Parisot-Sillon, maître de conférences en histoire ancienne à l'université d'Orléans, est paru une première fois le 7 juin 2020 dans le livre-web Le goût de l'archive à l'ère numérique, dirigé par Caroline Muller et Frédéric Clavert¹. Il documente avec précision la vie du chercheur confiné: le numérique subi et non choisi, le défi d'assurer une continuité pédagogique et scientifique, les maillons de solidarité renouvelée pour accéder aux ressources documentaires, la solidité d'une éthique savante, les tentations du collectionnisme numérique, ou encore la réinvention du quotidien de la recherche.

*

Les premiers mots qui composent cet article ont été écrits en France au soir du 29 mai 2020: la veille, le gouvernement annonçait la mise en œuvre imminente de la deuxième phase du plan de déconfinement, nouvelle séquence de l'épisode ouvert au début du printemps avec l'irruption de l'épidémie de Covid-19. À cette date encore, les bibliothèques de recherche étaient fermées, l'accès aux universités et aux laboratoires soumis à de drastiques restrictions, tandis que commençaient tout juste à rouvrir les musées et centres d'archives. L'idée de cet article est née de l'envie de documenter, sur la suggestion de Caroline Muller, la manière dont la crise sanitaire a affecté mes pratiques de recherche. À contre-courant de certains discours qui enjoignaient alors la communauté universitaire et scientifique à se saisir de cette crise pour «inventer» de nouvelles pratiques ou pour «penser l'avenir» numérique², j'ai

1. La généalogie du projet rend compte des circulations médiatiques contemporaines: «né d'un message ayant rencontré une préoccupation partagée par plusieurs d'entre nous sur un réseau social numérique. Il a aussi pour ambition d'investiguer un mode d'écriture différent, collaboratif, en ligne, connecté, car le livre physique – écrit par Arlette Farge – est lui aussi en pleine mutation». Sous la dir. de Caroline Muller et Frédéric Clavert, *Le goût de l'archive à l'ère numérique*: < <https://gout-numerique.net/> >.

2. Ce sont les mots de Frédérique Vidal dans une lettre adressée le 13 mars 2020 aux personnels de l'enseignement supérieur et de la recherche (< https://www.sauvonsluniversite.fr/IMG/pdf/lettre_de_fre_de_riquer_vidal_aux_personnels_de_lesri_le_13_mai_2020.pdf >). Je découvre maintenant l'appel à projets annoncé par la ministre le 2 juin 2020 (< <https://academia.hypotheses.org/24300> >) visant à mettre le numérique au service de «l'amélioration des capacités à agir (...) pour libérer pleinement les initiatives et les énergies». Inutile de gloser.

souhaité décrire la manière dont j'ai dû – comme beaucoup d'autres – improviser, tâtonner, remédier, bricoler, braconner.

MATÉRIALITÉS ET INTERFACES

Peut-être dois-je d'abord préciser d'où j'écris : spécialisé dans l'étude de la Rome ancienne, je suis par ailleurs numismate et archéomètre, ce qui revient à me présenter comme un praticien de l'histoire des pratiques monétaires et, plus largement, des cultures matérielles antiques. Les « archives » sur lesquelles je travaille sont métalliques et tiennent entre le pouce et l'index. Mon intérêt pour cette documentation est étroitement lié à la matérialité de la monnaie et se nourrit de toutes ses dimensions : là où une majorité d'historien·ne·s issu·e·s d'autres spécialités ne l'envisagent spontanément que comme un document iconographique (ou bien ne l'envisagent pas du tout!), j'accorde en réalité plus d'attention à ses conditions de fabrication, à ses propriétés métrologiques, à la composition de son alliage, à son contexte archéologique.

C'est encore sa matérialité qui m'intéresse lorsque j'étudie ses modes de circulation et les usages, infiniment variés, auxquels se prêtait la monnaie dans le quotidien des populations anciennes. Perdues, cachées, rognées, coupées, inscrites, frauduleuses parfois, passées au feu, déposées dans une tombe ou sous les fondations d'une maison, ces pièces documentent minutieusement la vie sociale, économique ou religieuse d'hommes et de femmes de toutes conditions, pour peu que l'on sache comment les faire parler³. Par exemple, certains usages rituels de la monnaie imposent parfois de la démonétiser physiquement, en pliant ou en martelant les pièces. D'autres peuvent être testées par des entailles, ou bien découpées pour pallier la pénurie de petit numéraire : certains faciès archéologiques d'époque romaine fournissent en majorité des fragments de ce type⁴. Dans d'autres cas encore, des monnaies peuvent être employées à des fins de parure, c'est-à-dire portées ou montées en bijoux⁵, par des hommes tout autant que par des femmes. Pour identifier et interpréter toutes ces altérations, tantôt spectaculaires, tantôt discrètes, il

3. Combien de monnaies les habitants de Pompéi ou d'Herculanum transportaient-ils sur eux quotidiennement ? Qu'achetait-on avec un as, un denier ? Que disent ces transactions quotidiennes de la numérisation des populations anciennes ? Ce sont quelques-unes des questions que pose Melissa Bailey dans un bel article récent, dont la lecture ne requiert pas de bagage particulier en numismatique : Melissa BAILEY, « Roman Money and Numerical Practice », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 91/1, 2013, p. 153-186. [En ligne] < <https://doi.org/10.3406/rbph.2013.8413> >.

4. Stéphane MARTIN, « Dimidii asses. La chronologie des bronzes coupés de la République romaine et du début du Principat », in Laurent BRICAULT *et al.* (dir.), *Rome et les provinces. Monnayage et histoire*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2017, p. 151-161. [En ligne] < <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01583065> >.

5. < <https://antiquitebnf.hypotheses.org/6588> >.

s'agit de mettre la connaissance des propriétés physiques des métaux au service de grilles de lectures tout à la fois historiques, archéologiques et anthropologiques⁶. D'un point de vue plus personnel, mon «goût de l'archive» n'est donc jamais plus vif, sur le plan sensoriel cher à Arlette Farge, que lorsque j'examine sous la loupe binoculaire, grossis quarante fois, ici un effet singulier de l'oxydation du cuivre, là l'entaille formée par le coup de burin d'un usager soucieux de vérifier la qualité de son argent. Le plaisir est esthétique mais ces informations, minuscules, n'en alimentent pas moins mon travail d'enquête.

Figure 1. Détails de monnaies d'argent anciennes (Méditerranée occidentale, II^e-I^{er} siècles av. notre ère), échelles variées. Bibliothèque nationale de France et Musée de Boulogne-sur-Mer, cliché Ch. Parisot-Sillon.



Dans la majorité des cas, je travaille sur des monnaies conservées par des institutions publiques telles que la Bibliothèque nationale de France⁷. Comme des archives plus classiques, elles sont inventoriées, classées, cotées, référencées. Comme d'autres historien-ne-s, j'y accède en fournissant la référence d'un exemplaire précis ou, plus fréquemment, je demande à consulter un plateau en particulier. Comme les autres encore, je les photographie

6. Sur les contacts entre ces différentes disciplines pour l'étude de la monnaie, voir par exemple : Patrick PION et Bernard FORMOSO (dir.), *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d'ailleurs... Métissages et hybridations*, Paris, De Boccard, 2012.

7. < <https://www.bnf.fr/fr/departement-monnaies-medailles-antiques> >.

si nécessaire, le plus souvent en bloc selon un procédé standardisé, repoussant à une étape ultérieure la retouche automatisée des clichés pris sur place. Comme beaucoup d'autres enfin, j'ai fait de cet aspect de mon travail une part intégrante de ma pratique de recherche et je me suis donc investi, depuis plusieurs années, dans divers programmes collectifs de numérisation et de publication en ligne⁸.

Si je contribue donc à alimenter des bases de données dans le cadre de tels programmes ou à des fins d'inventaire archéologique, je structure encore mes propres données de recherche sous la forme de tables de données, en dépit de leur caractère volatil : le travail direct sur tableur, sans extraction préalable depuis une base de données relationnelles, m'apparaît comme le plus propice aux expérimentations, aux tâtonnements. J'emploie par ailleurs, au gré de mes besoins, différentes solutions de visualisation de données ou de statistiques (R, Tableau Desktop, etc.). Cela m'impose en retour de respecter un protocole strict de nomenclature des fichiers images préalablement retouchés. Compte tenu du volume de fichiers à traiter, qui se chiffre en dizaines de milliers, j'ai pris l'habitude de simplifier ces opérations, dans mon cas avec Ant Renamer⁹ (Windows).

C'est dire si, en principe, le confinement et la fermeture au public des institutions patrimoniales et culturelles ont bousculé mes habitudes. J'ai pourtant la chance d'évoluer dans une discipline qui a opéré un tournant rapide et décisif vers le numérique, à une échelle immédiatement internationale. Les principaux corpus monétaires antiques sont désormais librement consultables en ligne et de nouveaux s'y ajoutent chaque année, qui suivent pour la plupart les principes du Linked Open Data : quelques-uns des plus accessibles, ayant adopté l'ontologie élaborée dans le cadre du projet collaboratif Nomisma¹⁰, sont par exemple CRRO¹¹ (Coins of the Roman Republic Online), OCRE¹² (Online Coins of the Roman Empire) ou HRC¹³ (Hellenistic Royal Coinages)¹⁴.

De simples catalogues de séries monétaires, ces bases de données sont devenues de véritables inventaires en ligne, enrichis par les contributions de

8. Voir par exemple, pour la période 2018-2021, le programme ARCH (Ancient Coinage as Related Cultural Heritage) : < <https://gtr.ukri.org/projects?ref=AH%2FS000267%2F1> >.

9. < <http://www.antp.be/software/renamer/fr> >.

10. < <https://web.archive.org/web/20200503021855/https://nomisma.org/> >.

11. < <https://web.archive.org/web/20200220182014/https://numismatics.org/crro/> >.

12. < <https://web.archive.org/web/20200214063348/https://numismatics.org/ocre/> >.

13. < <https://web.archive.org/web/20200716033440/https://numismatics.org/hrc/> >.

14. Pour une présentation des aspects techniques et des enjeux historiques des programmes de publication numérique des collections publiques de monnaies anciennes, voir Simon GLENN, Frédérique DUYRAT et Andrew MEADOWS (dir.), *Alexander the Great. A Linked Open World*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2018 (coll. ScriptaAntiqua).

Tous ces projets partagent un même objectif de valorisation du patrimoine archéologique et d'accessibilité, qui prend un tout autre sens à l'heure de la pandémie actuelle: ni moi, ni mes collègues ou étudiant·e·s n'avons été forcé·e·s d'interrompre nos recherches documentaires. Par exemple, une collègue enseignant à New York a pu poursuivre ces derniers jours encore, comme si de rien n'était, l'étude d'une série monétaire qui lui imposait notamment de scruter en détail les photos des 647 exemplaires mis en ligne sur CRRO¹⁶, conservés à Paris, Londres, New York, Cambridge, Göttingen, Boston, Berlin, Dublin, Heidelberg, etc. Nous avons échangé à ce sujet sur Twitter et elle a pris note de son avancement¹⁷ comme elle en a l'habitude, sur son blog, qu'elle emploie comme un carnet de recherche.

AUTRES RITES, AUTRES RYTHMES

Pourtant rien n'y fait, les habitudes sont perturbées: avec l'impossibilité du travail en laboratoire ou en bibliothèque, encore effective en ces jours de déconfinement, il faut renoncer pour un temps à ces rites qui se sont installés au fil des ans et ont contribué à créer les conditions d'une journée de recherche réussie (subjectivement, du moins). Loin du laboratoire, il n'y a pas à profiter d'une pause pour jeter un œil distrait au planning papier des séances d'analyses; loin de Richelieu ou de Glotz¹⁸, il n'y a pas de café noir matinal rue des Petits-Champs. Dès lors qu'ils disparaissent de la pratique quotidienne de la recherche, ces rites laissent un vide plus important qu'on ne voudrait l'admettre.

Pour tout le monde, c'est le rythme de la recherche qui a changé: on ne compte plus les rencontres reportées, les missions annulées. Les doctorant·e·s de mon laboratoire ont dû réaménager leurs projets et je me suis débrouillé pour prêter quelques livres à des étudiant·e·s de master à la faveur d'un rare déplacement jusqu'à mon campus universitaire. La plupart de mes collègues archéologues se préparent à un été sans chantiers de fouilles: au-delà de la remise en question de leurs programmes de travail, souvent conditionnés par leur capacité à respecter des calendriers serrés, c'est pour beaucoup un crève-cœur de devoir renoncer à ce qui constitue, par le retour au terrain, une respiration essentielle dans leur travail de recherche.

Le vide, encore. Chercheuses, chercheurs, la crise ne nous frappe pas toutes et tous de la même manière: les un·e·s ont trouvé dans le retrait au monde que leur imposait le confinement la source d'une productivité renouvelée;

16. < <https://numismatics.org/crro/results?q=361> > [lien aujourd'hui inactif].

17. < <https://livyarrow.org/2020/05/18/rrdp-buttrey-and-crepusius/> >.

18. < <https://blog.bibliotheque.inha.fr/fr/posts/bibliotheque-gernet-glotz.html> >.

les autres, éprouvé·e·s par la maladie, les contraintes familiales, l'angoisse, l'isolement ou la perte, ont levé le pied. La pandémie semble avoir amplifié dans nos rangs, comme ailleurs, les inégalités de genre tout autant qu'économiques : dans certaines universités, des vacataires ont été brutalement renvoyé·e·s à la précarité de leur situation lorsqu'il a été question de ne pas les rémunérer pour les cours n'ayant pas pu être assurés.

Des collègues nous ont quitté·e·s.

À l'inverse, de nouvelles habitudes quotidiennes s'imposent à la faveur de la pandémie, dont on aimerait peut-être se passer : le département d'université, le laboratoire, les programmes de recherche ne semblent plus pouvoir fonctionner sans multiplier les visioconférences réunissant 5, 10, 20 participant·e·s, qui étirent sur une à deux heures, quelquefois en soirée, ce qui se serait autrefois réglé à l'occasion d'un déjeuner. Il faut passer de Tixeo à Zoom, de Teams à RENdez-vous au gré des procédures qu'ont adoptées les institutions de rattachement de chacun·e. La consultation de la boîte mail est aussi plus fastidieuse lorsque s'accumulent ou s'annulent successivement les messages de mise au point sanitaire ou les sollicitations administratives exceptionnelles. Pour celles et ceux qui enseignent à l'université, l'adaptation des formations, puis des modalités d'évaluation a beaucoup empiété sur le temps de recherche, de même que le travail requis pour préparer la rentrée de septembre 2020.

Et à l'issue de tout cela, il y a parfois enfin l'envie de ne pas donner suite, par découragement passager ou pour se persuader que l'on n'est pas de celles et ceux qui céderaient facilement devant une injonction un peu trop ferme à la productivité. Être historien·ne à l'ère du numérique est plus plaisant lorsqu'on a choisi d'épouser pleinement cette démarche que lorsqu'on se le voit imposer par les circonstances !

CHERCHER ENSEMBLE

Mais l'énergie déployée par les membres de la communauté scientifique est remarquable. Passé la sidération des premières semaines de confinement, les initiatives se sont multipliées, qui engagent nos pratiques numériques dans toute leur diversité : les échanges nés sur les réseaux sociaux, les séminaires en visioconférence, les soutenances retransmises en direct n'en sont que quelques formes, qui ont peu à peu trouvé place dans mon emploi du temps – et donnent des idées pour la suite. S'il ne s'agit pas de nier les problèmes qu'elles posent du point de vue de la protection des données de leurs utilisateurs, il m'a paru rafraîchissant de voir des historien·ne·s investir des

plateformes *a priori* peu scientifiques comme Twitch¹⁹ ou Discord. S'agit-il de solutions durables ? Non, et ce n'est même pas souhaitable ; mais on détourne, on improvise, en attendant demain.

De nombreux éditeurs ont par ailleurs entrepris d'élargir l'accès à leur catalogue numérique le temps que devrait durer le confinement : dans le champ francophone, les conditions de consultation des livres et revues disponibles sur OpenEdition²⁰ ont par exemple été assouplies et beaucoup de ressources déjà disponibles, mais non exportables, ont pu dès lors être téléchargées au format PDF, sans la moindre restriction. Les principaux acteurs privés, comme Cairn, ont aussi étendu temporairement les droits d'accès à leurs catalogues en ligne, avec une générosité moindre. Les revues et les laboratoires de recherche ont pour beaucoup joué le jeu. Cela donne une idée de ce que pourrait être demain l'ampleur du mouvement pour la science ouverte si l'on s'en donnait pleinement les moyens.

Dans mon université comme certainement ailleurs, le personnel des bibliothèques universitaires n'a pas non plus ménagé ses efforts pour réunir à l'attention des étudiant-e-s et des collègues des listes de ressources numériques couramment ou temporairement accessibles : l'enjeu n'a pas été seulement de solliciter l'accès à des bouquets documentaires élargis auprès des éditeurs, mais encore de diffuser efficacement les informations à l'attention des usagers. Leur travail se poursuit aujourd'hui à travers la mise en place d'un système de guichet dans les conditions particulières qu'exige le respect des « gestes barrières ». Au-delà des appareils, la crise sanitaire et le confinement ont ainsi rendu plus visible le fait que l'accès à l'information scientifique, imprimée ou numérique, repose sur une multiplicité d'actrices et d'acteurs à toutes les échelles.

Figure 3. Une ouverture élargie des publications mises à disposition sur OpenEdition en réaction à la mise en œuvre du confinement



Source : < <https://leo.hypotheses.org/16941> >

19. < <https://twitter.com/CathKikuchi/status/1247176413658128384> >.

20. < <https://www.openedition.org/> >.

TÉLÉCHARGER, (AU)TANT QUE POSSIBLE ?

En termes de pratiques de recherche, la situation pandémique ouvre donc autant de portes qu'elle en referme et éprouve nos facultés d'adaptation. Dans mon cas, ce décloisonnement bibliographique s'est traduit dans un premier temps par une inépuisable fringale numérique : puisque cela devait prendre fin bientôt, il fallait télécharger, encore et encore. Alors que le travail en bibliothèque, par sa temporalité propre et en vertu des rites qui l'accompagnent, encourage la consultation attentive d'un ouvrage, la recherche confinée – c'est du moins mon expérience – a d'abord favorisé l'accumulation. Moi qui étudie au quotidien l'Espagne ou le Languedoc romains, qu'espérais-je trouver au juste qui puisse nourrir à court terme mes recherches lorsque j'ai téléchargé, par exemple, le livre (au demeurant passionnant) de Soizic Croguennec, *Société minière et monde métis. Le centre-nord de la Nouvelle-Espagne au XVIII^e siècle*, Madrid, 2015²¹ ? Je ne le sais plus très bien.

La matérialité a pourtant bien vite mis un terme à cette séquence : en plein confinement, le chargeur de mon ordinateur portable professionnel a cessé de fonctionner et je n'ai pas encore pu le remplacer. Il faudra donc attendre avant de procéder au tri de ces gigaoctets de connaissances accumulées sur un disque dur devenu momentanément inutile.

Je m'étonne moi-même de ce manque de discernement. Travaillant dans une petite université, j'ai depuis longtemps pris l'habitude de scanner à mon propre usage quantité de revues et de livres, à la fois par nécessité pratique – parce que je ne peux pas y avoir accès quotidiennement – et à des fins de recherche, un document OCRisé se prêtant à des modes de consultation que ne permet pas un livre imprimé. Plus peut-être que beaucoup de celles et ceux qui ont leurs habitudes quotidiennes à Tolbiac, je m'efforce d'archiver chaque fois que je le peux une version numérique des publications utiles à mon travail en les intégrant à mes bibliothèques Zotero. Je tâche de distinguer entre les ressources indispensables à mes recherches du moment, celles qui le sont un peu moins et celles qui n'ouvrent que des perspectives pour la suite. Je n'en ai pas moins renoncé à cette discipline, acquise au fil des ans, dès lors que se sont brutalement multipliées les possibilités d'accès à la bibliographie en ligne.

Il m'a fallu mettre un terme à cet éparpillement par ailleurs chronophage : j'ai renoué ces dernières semaines avec des pratiques de recherche plus efficaces et mis à profit la fin du semestre universitaire pour écrire à nouveau. Cela n'en révèle pas moins la fragilité de mes méthodes d'enquête habituelles,

21. Sur OpenEdition Books : < <https://books.openedition.org/cvz/802> >.

qui devront évoluer à mesure que se poursuivra demain la croissance du volume des publications scientifiques disponibles en ligne.

SOUS LA BANNIÈRE DU BRACONNAGE

À la marge des institutions scientifiques et culturelles, la situation pandémique accélère de même les formes de coopération qui se sont déjà développées ces dernières années. L'isolement est rompu par la nécessité qu'éprouve chacune et chacun de remédier aux problèmes du moment et l'heure n'est pas à s'embarrasser du cadre de ces échanges. Puisqu'il faut réinventer le quotidien de la recherche, il faut « braconner », « faire avec », « tourner les règles »²². Plus qu'à l'accoutumée, les réseaux sociaux ont vu fleurir les propositions d'entraide, en particulier pour l'accès à la bibliographie, comme en témoignent le hashtag #bibliosolaire²³ sur Twitter ou le groupe *La Bibliothèque Solidaire du confinement* sur Facebook²⁴, réunissant actuellement 62800 membres.

Figure 4. Page d'accueil du groupe privé *La Bibliothèque Solidaire du confinement*, Facebook



C'est via Facebook encore qu'une collègue archéologue a entrepris ces dernières semaines de rassembler le plus grand nombre possible de versions numérisées des *Cartes archéologiques de la Gaule*²⁵, jamais publiées au format

22. Michel de CERTEAU, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard (Folio Essais), 1990 (1^{re} éd. 1980), p. xxxvi, 35-36.

23. < <https://twitter.com/hashtag/bibliosolaire> >.

24. < <https://www.facebook.com/groups/bibliothesolidaire> >.

25. < <https://www.aibl.fr/publications/collections/carte-archeologique-de-la-gaule/> >.

numérique²⁶. Puisqu'il est impossible à quiconque d'écrire actuellement un mémoire ou une thèse d'archéologie portant sur le territoire français métropolitain sans ces ouvrages, l'urgence a semblé imposer la nécessité de pallier les lacunes des ressources officiellement disponibles en ligne par un effort de documentation participative, hors du cadre légal qui prévaut habituellement.

Il faut dire que les initiatives évoquées précédemment pour un assouplissement temporaire des modalités d'accès aux publications scientifiques en ligne ne suffisent manifestement pas à combler les besoins. Si cela ne reflète pas une situation propre à l'histoire ou même aux sciences humaines et sociales, peut-être n'est-il pas vain d'observer que le trafic mensuel du site Sci-Hub, qui propose une solution de contournement des *paywalls* adoptés par les principaux éditeurs académiques pour accéder librement à leurs publications scientifiques en ligne, serait passé de 15,5 millions à 26,1 millions de visites entre janvier et avril 2020²⁷ (+68 %) ²⁸, sans tenir compte de ses sites miroirs. C'est une progression nettement supérieure à celle des principaux portails ou réseaux sociaux de la recherche sur la même période²⁹.

Dans mon domaine de spécialité enfin, une équipe a entrepris de partager l'intégralité de sa bibliothèque virtuelle, réservée habituellement à un usage interne, avec tous les collègues susceptibles d'en ressentir l'utilité, sommés en retour de diffuser eux-mêmes le lien. De proche en proche, je suis entré dans la boucle : j'y aurais accès jusqu'au 1^{er} juin, date à laquelle le mot de passe serait modifié et la bibliothèque de nouveau réservée aux membres de l'équipe à l'initiative du projet. Un index m'a été transmis, dressant la liste des près de 80 000 livres, articles ou numéros de revues disponibles, par catégories. Si la bibliothèque inclut de nombreuses références disponibles dans le domaine public ou publiées en accès libre, on y trouve aussi une quantité exceptionnelle d'ouvrages scannés (plus ou moins bien), compressés puis OCRisés par ces chercheur·euse·s pour leurs propres travaux : des dizaines de milliers de

26. Les CAG, relancées à partir de 1988, constituent l'inventaire public de référence des découvertes archéologiques effectuées en France métropolitaine. La collection, qui compte actuellement 130 volumes parus, est conçue selon le principe d'un découpage par départements, chacun pouvant par ailleurs faire l'objet de plusieurs volumes (par exemple, 69-1 : le Rhône, à l'exception de l'agglomération lyonnaise ; 69-2 : Lyon). La couverture géographique est désormais presque complète mais les volumes les plus anciens gagneraient désormais à être actualisés.

27. < <https://www.similarweb.com/fr/website/sci-hub.tw#overview> >.

28. Sci-Hub étant inaccessible depuis plusieurs pays européens, France incluse, sans employer une solution de VPN ou le réseau Tor, il est en principe impossible de déterminer leur part dans le trafic global du domaine <https://sci-hub.tw>.

29. Pour ne citer que quelques exemples francophones ou internationaux, selon la même source : Researchgate +29 % ; Wiley +25 % ; Archive.org +24 % ; Google Scholar +23 % ; OpenEdition +18 % ; Cairn +16 % ; Persée +7 % ; Academia.edu +2 %...

pages d'inventaires, de catalogues ou d'études de référence, difficilement accessibles en temps normal.

C'est une mine d'or clandestine, ne fournissant à celles et ceux qui en explorent les galeries numériques qu'une consigne, essentiellement formelle : aucun de nous n'est censé conserver ces références après le 1^{er} juin. Plus assuré sur un terrain scientifique que je maîtrise mieux, j'ai cette fois procédé avec méthode et collectivement : quelques-uns d'entre nous se sont réparti les filons à exploiter. Nous avons téléchargé les ressources utiles à nous-mêmes ou à nos étudiant-e-s, puis mis en commun ce qui devait l'être. Cela représente finalement, dans mon cas, quelque 18,8 gigaoctets de bibliographie numérique.

Qu'on le veuille ou non, le braconnage est au cœur de nos pratiques de recherche ordinaires, qu'elles soient numériques ou non : il s'imisce là où nous contraignent les usages institués. Il l'est plus encore aujourd'hui car la crise dissipe les faux-semblants, favorise les accommodements. Il le sera probablement davantage à l'avenir au regard de l'inadéquation entre les politiques publiques de la recherche et les réalités du travail dans nos disciplines. Tâchons de nous souvenir demain de la brutalité avec laquelle la crise frappe certaines et certains d'entre nous. Tâchons aussi de nous souvenir de ces « mille manières de braconner » qu'elle nous inspire aujourd'hui : peut-être y trouverons-nous le moyen de résister ensemble aux injonctions néfastes et aux stratégies d'étouffement qui, déjà, commencent à réapparaître.

Le mot de passe pour accéder à cette bibliothèque en ligne, désormais hors d'usage, tenait en six lettres : *Corona*.

LA NUMÉRIQUE

Les Presses de l'Enssib ont fait une place, en 2016, à une collection d'ebooks gratuits, nommée La Numérique.

Depuis 2017, La Numérique expérimente une nouvelle formule en devenant un cadre d'édition pour des textes numériques experts et engagés.

Exclusivement numérique et entièrement gratuite, la collection souhaite prendre au sérieux et le numérique et le gratuit, soit : la recontextualisation de productions issues du Web d'une part et la vitalité des contributions volontaires d'autre part.

Muriel Amar

Directrice de la collection

À l'ombre des bibliothèques : enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire / sous la direction de Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart ; préface de Christophe Evans. – Données textuelles (1 fichier : 12 Mo). – Villeurbanne : Presses de l'Enssib, cop. 2022. – (La Numérique, ISSN 2492-9735).

L'impression du document génère 332 p.

ISBN 978-2-37546-151-8 (pdf) : gratuit

Dewey : 025.1, 025.5, 025.6, 614.4

Rameau :

- Crises sanitaires
- Pandémies
- Covid-19
- Enquêtes
- Confinement (politique sanitaire)
 - Aspect social – France
 - Covid-19 – Aspect social – France
 - Bibliothèques – Administration – France
 - Bibliothèques – Aspect social – France
 - Bibliothèques – Services aux publics – France
- Médiation numérique
- Sociologie de la culture

Notice rédigée par la bibliothèque de l'Enssib, 2022.



Cet ouvrage a été réalisé avec les outils d'édition structurée développés par l'IR Métopes à la MRSH et aux Presses de l'université de Caen Normandie.

Secrétaire d'édition et maquettiste
Celestino Avelar

Secrétaire administrative
Véronique Bolinde

Conception graphique
Perluette & BeauFixe, 69001 Lyon
< <http://www.perluette-beaufixe.fr> >

Le catalogue des Presses
< <https://presses.enssib.fr/> >

Commander en ligne sur le Comptoir des Presses d'universités
< <http://www.lcdpu.fr/editeurs/enssib/> >

Commander ou consulter en ligne sur OpenEdition Books
< <https://books.openedition.org/pressesenssib/> >

.....
Presses de l'Enssib
École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques
17-21 boulevard du 11 novembre 1918
69623 Villeurbanne Cedex
Tél. 04 72 44 43 43
Fax 04 72 44 43 44
Courriel : presses@enssib.fr

Première mise en ligne : février 2022
Dépôt légal : 1^{er} semestre 2022